

Communiqué de presse

4 mai
15 juin 2024vernissage
samedi 4 mai
de 11h à 20h

All Sunsets Risen

Justin Liam O'Brien

C'est un double mouvement que raconte le titre de Justin Liam O'Brien, coucher (*sunsets*) / lever (*risen*), et comme pour toute force contradictoire arrive ce moment où elles se neutralisent, s'immobilisent. Arrêt... sur l'image. Rien à voir avec l'instantané photographique, plutôt la rencontre de deux cultures. D'abord celle des logiciels informatiques, de la 3D, des jeux vidéo, d'une formation en école d'animation, bref de l'image numérique et des écrans, surface de protection que Justin adolescent met entre lui et l'environnement réactionnaire et homophobe du comté de Suffolk à Long Island.

Ensuite, la peinture, qui arrive en 2017, et trouve sa confirmation après une visite déterminante au Louvre, qui a « littéralement changé (sa) vie, et certainement (sa) façon de peindre en 2019. »

2024. *All Sunsets Risen* expose l'état de grâce de ce double mouvement de libération : sortir des écrans comme sortir du placard, intégrer une culture *queer* dans des toiles qui disent le goût des hommes, inscrit dans une tradition classique. Il faudrait regarder les premiers tableaux de Justin O'Brien pour bien mesurer le chemin parcouru. Au départ des figures plutôt rondes, simplifiées, encore marquées par la modélisation 3D – « la façon dont j'aborde la lumière, l'ombre, la couleur, la forme est influencée de manière indélébile par les images numériques. » Et puis les personnages vont s'affiner. La peinture les déploie au fil des années, allonge le cou, les poignets, les mains dans des pauses qui se souviennent des hommes de Pontormo, Bronzino, Parmigianino. Pas une femme sur les toiles de cette série, mais une féminité maniériste revendiquée : « Les hommes sont mon sujet ; je ne pense pas en termes de genres, je suis plutôt adepte de cette croyance que tout tableau est un autoportrait. »

Qu'est-ce que j'entends dans cette déclaration ? Le mot « croyance » qui unit ces scènes de groupe, portraits d'hommes jeunes, les amis du peintre, sa communauté affective, tous liés par des signes de la main jusqu'au bout du bout des doigts, des mains qui ont l'expressivité rhétorique de la peinture religieuse. Deux index se touchent dans une scène de *date* au café, promesse profane d'une « création » amoureuse. Un poignet qui se casse, vu dans un rétroviseur, réfléchit celui des Christs déposés de Pontormo ou Bronzino, tandis qu'un avion déploie dans le ciel la devise biblique « There is only one way to heaven¹ ». Ailleurs encore, gros plan sur deux paumes vers le ciel dans le geste dit de la « supination ».

Mais que raconte alors la peinture essentiellement narrative de Justin O'Brien ? À quoi, à qui croit-elle ? Peut-être à un monde d'hommes unis par l'idée de la rédemption amoureuse, une communauté *queer* de disciples dont il serait le « créateur ». Sa première exposition chez Semiose raconte l'état de grâce de ce monde originel, quand pour la première fois on devient amoureux. À la question : d'où vient son titre, Justin me répond : « J'ai écrit un poème le jour de la Saint-Valentin pour tenter de trouver une vision cohérente à cette série.

all sunsets risen
the heavens and earth merged
can you measure such a space?
as it expands or contracts
what about hope?
can you measure hope? »

Peut-on mesurer l'espoir ? Oui, si l'on croit.

Laurent Goumarre

1. « Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par moi. » (Evangile de Saint-Jean, 14 : 6)

Laurent Goumarre est producteur à France Inter, journaliste critique spectacles vivants à *Libération*. Il a été chroniqueur de la page Danse à *Artpress*, membre du comité de rédaction de la revue lacanienne *La Cause du désir*, rédacteur en chef des pages culture de *Têtu* et du magazine de mode *Antidote* ; et par ailleurs adjoint à la programmation de la Biennale internationale de la danse de Lyon/ conseiller artistique du festival MontpellierDanse. Son travail d'artiste est représenté par la galerie Alain Gutharc (Paris).